

L'artiste dont on dénature l'œuvre, s'indigne plus justement ; et le père dont on tuerait l'enfant aurait une douloureuse révolte contre cette violation criante de son droit naturel. Cela veut dire que dans la mesure où les biens dont on nous prive nous tiennent de plus près, l'offense est plus grande et plus ressentie.

Nous autres, hommes, nous parlons de droits ; cependant, Dieu seul, en définitive, a des droits. Seul, il est le maître souverain, étant le seul créateur, source et plénitude de toute existence et de toute activité. “ *In ipso vivimus, et movemur, et sumus.* De lui nous vient la vie, le mouvement, l'être.”

Or, entre tous les biens de Dieu, son chef-d'œuvre c'est l'homme, et dans l'homme, l'âme. Après chacune des œuvres de la création, nous dit le livre de la Genèse, Dieu proclama la bonté de sa créature, mais après la création de l'homme, il en proclama l'excellence. Outre, donc, que le péché s'adresse directement à Dieu, il s'origine de la créature que Dieu a le plus aimée, de celle dans laquelle il avait pris plaisir à mettre sa ressemblance, à graver son image ; de sorte que par une perversité rare et en quelque sorte infiniment ingénieuse, le péché consiste à opposer Dieu à Dieu lui-même, et, autant qu'il se peut faire, à le détruire par ses propres œuvres.

Qui pourra, maintenant, réparer l'infini de cet outrage ! Seul, Jésus-Christ souffrant le pourra faire oublier à son Père. Ce que l'orgueil et la désobéissance de l'homme ont provoqué, ce que l'homme est foncièrement incapable de réparer, la charité de Jésus-Christ, son humilité, son obéissance l'effacera. Voici l'agneau de Dieu qui enlève “ le péché du monde,” ce péché grand comme le monde, universel comme le monde, qui pèse sur tout homme naissant à la vie du monde. . . . L'offense et l'outrage et tout ce qu'ils méritent, lui “ qui n'a point fait le péché,” il les prend avec lui sur la croix. Il se laissera broyer : *attritus est propter scelera nostra.* Il offre tout à son Père, et son Père, apaisé, oublie. “ Nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son fils.” (S. Paul aux Romains.)

C'est ainsi que Jésus-Christ vient réparer nos fautes. L'amour infini triomphe de la justice, la miséricorde trouve le moyen—l'amour est si ingénieux, si oublieux de